

Un projet de l'OIBT dans le bassin de l'Urumba, près de la frontière entre le Pérou et l'Equateur, aide divers groupes à gérer et reboiser les terres dégradées

par Alfredo Gaviria

Consultant forestier

alfredo_gaviria@hotmail.com

LE BASSIN de l'Urumba se trouve près de la frontière avec l'Equateur dans les Andes péruviennes. Habité par des communautés de migrants venus du nord-ouest du pays, ce bassin a été gravement déboisé, si bien que de vastes zones sont maintenant dénudées et dégradées. Il reste encore dans la région, à des altitudes entre 1350 et 2000 m au-dessus du niveau de la mer, quelques petits secteurs de forêt de brouillard naturelle qui font l'objet d'un souci particulier du point de vue écologique. De plus, les communautés qui s'y sont établies ont peu de possibilités de s'attirer des revenus et l'agriculture y est relativement peu productive.

En 1992, l'OIBT a financé un projet (PD 42/92 REV.1 (F)) intitulé: 'Reboisement, aménagement et exploitation durable des forêts de brouillard de la région de Jaen-San Ignacio', qui devait être mis en oeuvre par l'Institut national du Pérou pour les ressources naturelles (INRENA). Ce projet a débuté en 1994 et s'est achevé en 1999, pour être remplacé par une seconde phase, OIBT PD 38/99 REV.1 (F,1) intitulée 'Démonstration de gestion forestière communautaire dans les forêts naturelles de brouillard du bassin de l'Urumba, province de San Ignacio', elle-même achevée au début de cette année. Ce projet, généralement connu sous le nom de Projet Urumba, était basé dans la petite ville de La Bermeja dans la région nord-est du Pérou, près de la frontière avec l'Equateur.

L'objectif du projet était d'améliorer les conditions d'existence des communautés dans le bassin de l'Urumba grâce à leur organisation et leur participation à la gestion durable des ressources naturelles renouvelables. Pour ce faire, le projet a facilité des activités de reboisement sur des terres dégradées et d'autres terres agricoles, la gestion et l'utilisation durable des zones de forêt de brouillard et d'autres activités communautaires. Le projet se décomposait en trois types de travaux: une composante *formation et vulgarisation forestières*, en vue d'élaborer un programme de diffusion et sensibilisation, de dispenser une série de cours sur les techniques forestières, d'organiser la communauté et de produire des plants et créer des plantations dans les secteurs adjacents à des zones d'abattage; une composante *gestion forestière*, concernant la gestion et l'évaluation des plantations établies durant la première phase du projet, les inventaires forestiers, l'évaluation de l'accroissement dans une placette d'échantillonnage

Les activités du projet ont favorisé la création et la participation des différents organismes locaux, lesquels sont encore actifs bien que le projet soit achevé.

créée à cet effet, la gestion de la régénération naturelle et le reboisement des aires de coupes; et une composante *récolte forestière et transformation du bois*, axée sur la récolte, la transformation et la commercialisation des produits sur le



Une passion pour l'environnement: ce jeune garçon prête la main aux travaux dans une pépinière communautaire. Photo: A. Gaviria

marché du bois et la conduite d'essais de séchage du bois. Les activités du projet ont favorisé la création et la participation des différents organismes locaux, lesquels sont encore actifs bien que le projet soit achevé.

Entreprise communautaire

Une 'entreprise communautaire' est un organisme commercial autogéré appartenant aux membres d'une communauté qui se sont regroupés pour produire des biens et/ou offrir des services. Au cours de la première phase du projet, une entreprise communautaire a été formellement créée en 1997 sous le nom de La Bermeja Ltd. Elle comptait 50 membres (ou actionnaires) et avait pour objectif d'améliorer les revenus de ses membres en gérant et commercialisant les ressources naturelles locales et en recourant aux ressources humaines de la communauté et aux moyens financiers obtenus au sein de la communauté et auprès d'autres institutions ou projets.

Cette entreprise compte maintenant 82 actionnaires. Elle a procédé à des coupes annuelles sur 36 hectares en appliquant des techniques d'exploitation à faible impact qui comprennent le sciage sur place et le transport à dos de mulet. Elle exploite également un centre de formation et de production à La Bermeja, à 5 km de la forêt, et un centre d'assemblage et de

vente de meubles dans la ville de Jaen, à 108 km de là. Ces deux centres sont équipés des moyens technologiques et mécaniques appropriés et emploient du personnel qualifié. La liste de leurs clients s'allonge, le marché local ayant reconnu la qualité de leurs produits, fabriqués en bois bien séchés issus des forêts aménagées, et leur respect des délais de livraison. Les bénéfices annuels de l'entreprise, bien que modestes, sont distribués aux membres.

Comités agroforestiers

Pendant la première année de la deuxième phase, le projet a organisé trois comités agroforestiers et a fourni une assistance technique aux communes de La Bermeja, Torohuaca et Monte de los Olivos. Dans le courant de la deuxième année, deux autres communes voisines—El Valor et Santa Rosa—ont fait une demande de soutien.

Les comités agroforestiers ont reçu des conseils sur la manière de planifier les activités de reboisement et de remise en état, et sur la création de pépinières communautaires, sur la préparation du substratum, le remplissage des récipients et l'alignement, la préparation des planches de semis, le repiquage, ainsi que sur l'irrigation, la transplantation des semis jusqu'à la plantation en champ. Les comités se sont réunis une fois par semaine pour développer et mettre en oeuvre les activités des pépinières.

Durant les campagnes de reboisement 2000–01 et 2001–02, les 111 membres des comités agroforestiers ont planté 56.450 semis d'arbres sur 79 ha, selon trois méthodes différentes: en bouquets, sur périmètre ou en bordure, et en plantations agroforestières, ces deux dernières ayant été les options préférées des cultivateurs, tant pour délimiter et clôturer leurs terres que pour faire de l'ombre et fournir des nutriments à leurs cultures de café.

De tous les semis plantés, 85% étaient d'une espèce locale, *Schizolobium amazonicum*, que les autochtones appellent 'chuncho de pino'; les 15% restants étaient des *Eucalyptus saligna* et *E. globulus*. *S. amazonicum* est une espèce légumineuse à croissance rapide qui a des caractéristiques d'élagage et de recépage naturels et que l'on trouve couramment dans les forêts secondaires. Dans l'environnement de La Bermeja, la hauteur de cette espèce a atteint plus de 7 m en moins de trois ans; elle peut en fait se développer jusqu'à plus de 30 m de hauteur et 1 m de diamètre (à hauteur d'homme). À titre expérimental, le bois d'oeuvre a été produit à partir d'arbres âgés de quatre ans et révèle un potentiel commercial. *S. amazonicum* était également l'essence ayant les meilleurs taux de survie (70%), par rapport à *E. saligna* (63%) et *E. globulus* (un pourcentage décevant de 38%).

La structure du sol est un facteur déterminant pour le développement des semis; ceux qui sont plantés par les cultivateurs en bordure ou en association avec des cultures de caféiers ont donné de bien meilleurs résultats que ceux plantés en bouquets—les sols dans les sites destinés aux plantations étaient dégradés et ne présentaient pas suffisamment de matière organique pour produire une croissance vigoureuse. Les *S. amazonicum* plantés sur des terrains dégradés ont atteint à peine un mètre de hauteur, voire moins, dans le même temps qu'il leur a fallu pour atteindre 7 m dans des sites plus favorables, en dépit de l'application de guano comme engrais et de leur plantation le long des courbes de niveau. De nouvelles stratégies doivent être trouvées pour remettre en état ces terres dégradées; les options qui pourraient être envisagées incluent le choix d'espèces mieux adaptées à un rôle de colonisatrice et la culture d'arbres abris.

Pour la campagne de reboisement 2002–03, les comités agroforestiers ont produit et planté 17.000 semis d'*Inga* spp. (huaba) sur environ 35 hectares, essentiellement pour faire de l'ombre dans des champs où sont aussi cultivés des caféiers. C'est l'espèce que les communautés préfèrent comme bois de feu pour la préparation des aliments.

Les clubs des mères

Conscient de l'importance du travail des femmes dans les communautés rurales, le projet Urumba a contribué à renforcer les organismes de femmes dans les

communes de La Bermeja, Torohuaca et Monte de los Olivos. Le succès remporté a poussé les femmes de la commune El Valor à suivre le mouvement et à créer leur propre organisation cette année.

Les membres du Club des mères Maria Elena Moyano ont été formées aux techniques de culture et de multiplication d'orchidées comme alternative aux prélèvements de produits forestiers non ligneux dans les forêts de brouillard naturelles. Ainsi, une pépinière d'orchidées possède maintenant un stock de près de 350 orchidées de 80 espèces environ, dont certaines n'ont pas encore été scientifiquement identifiées. Les femmes de La Bermeja ont également reçu une formation aux techniques de menuiserie. Les 86 femmes membres des quatre clubs des mères ont établi des cultures maraîchères, qui produisent betteraves, radis, oignons, coriandre, cornichons, choux-fleurs et autres légumes qui aident à améliorer le régime alimentaire des communautés.

Étudiants universitaires

Le projet a permis de former sur le terrain plus de 200 étudiants de génie forestier, en leur offrant la possibilité de préparer 13 mémoires d'études dans différents secteurs de recherche. Le projet a également mis en place une placette d'accroissement de 20 ha dans l'unité d'exploitation de Quebrada Torohuaca afin d'étudier la dynamique des forêts de brouillard; la responsabilité de l'entretien de cette placette a par la suite été transférée à l'université nationale de Cajamarca; le bassin de l'Urumba est dès lors un site important qui permet aux étudiants d'effectuer des travaux sur le terrain.

Durabilité du projet

Je crois que beaucoup de l'enthousiasme et de l'esprit de création et d'entreprise que le projet a stimulés dans la région continueront de s'épanouir. Les communautés bénéficieront du soutien d'une organisation non gouvernementale peu commune, créée en mai 2001 par un certain nombre de techniciens et de professionnels associés au Projet Urumba (dont l'auteur de cet article). L'Institut pour la paix et l'environnement (Instituto Paz y Medio Ambiente—IPAMA) est une organisation à but non lucratif, dont les objectifs sont semblables à ceux poursuivis par les projets OIBT: relever le niveau de vie des communautés rurales dans les provinces de Jaen et de San Ignacio, grâce à l'utilisation rationnelle et durable des ressources naturelles; promouvoir la conservation de l'environnement, le développement intégré et durable des communautés et l'équité entre les sexes; et renforcer l'amitié et les bons rapports avec leurs communautés voisines dans les régions frontalières de l'Equateur.

L'IPAMA a fourni l'assistance technique à La Bermeja Ltd pour la soumission d'un projet visant à dispenser une formation en matière de production et de commercialisation des produits forestiers dans la zone du Projet Urumba. Ayant été approuvé par le ministère de l'agriculture, ce projet est actuellement en cours d'exécution et cofinancé par La Bermeja Ltd et les agences gouvernementales INRENA et INCAGRO. En outre, l'IPAMA fournit l'assistance technique et l'appui aux comités agroforestiers et aux clubs des mères.